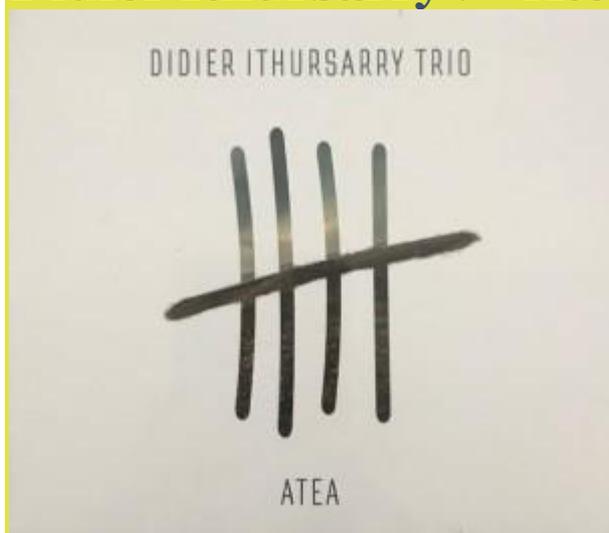


Notes de Jazz – 22 Janvier 2020

Par Michel ARCENS

Didier Ithursarry : « Atea »



Il faudra bien l'avouer : on est ici, somme toute, dans la même situation qui est celle du mélange des genres pour le dire de façon brutale. C'est là sans doute la marque d'une époque qui abat les frontières. En tout cas sur le plan esthétique ! Si ce « principe » est vertueux en lui-même ce n'est pas qu'il n'éviterait systématiquement pour autant les errements.

Mais rien de tout cela avec ce disque très passionnant de l'accordéoniste Didier Ithursarry qui sous le titre d'« Atea » (LagunArte Productions / L'autre distribution) nous emmène hors de tous les sentiers et pas seulement loin de ceux déjà parcourus par les uns ou les autres.

En langue basque Atea désigne la porte, celle que l'on ouvre donc, celle que l'on passe, que l'on abat ou que l'on ferme parfois quand il faut se protéger, précisément, de l'immobilisme qui voudrait vous confiner chez vous, vous emprisonner en vous-même. C'est ainsi que Didier Ithursarry a placé sa musique sous le signe des « Illuminations » d'Arthur Rimbaud et plus précisément peut-être de ce vers du poète : « *Départ dans l'affection et le bruit neufs !* » Où l'on peut comprendre – on peut le souligner au passage – que l'affection et le « bruit » ont à voir ensemble.

La musique d'« Atea » est souvent une « grande musique ». Cela peut apparaître comme un qualificatif inadapté quand on parle d'accordéon tant cet instrument souffre de l'image des bals musette, même si quelques musiciens de jazz ont su le placer aussi haut que n'importe quel autre. Et, à l'accordéon, rien n'est impossible, pas même la musique « contemporaine » : il suffit de demander à la talentueuse Fanny Vicens <http://ensembleregards.com/ensemble/musiciens/fanny-vicens/> . Les accompagnateurs de Didier Ithursarry sont deux formidables musiciens eux aussi : le guitariste Pierre Durand et le flûtiste Joce Mienniel. Et, dans les six plages qui composent « Forro Suite » le Cuareim Quartet vient renforcer l'équipe (Rodrigo Bauza et Federico Nathan aux violons, Eva Longo à l'alto et Guillaume Latil au violoncelle.) Pour des musiques, plurielles donc, et toujours, à chaque fois, réjouissantes.